

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°7

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable7 », celui du participant a été remplacé par « Participant7 », le nom de la connaissance mettant en contact par « Connaissance » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Entretien

I : Si vous êtes prêts, on peut commencer.

P : Ouais, je suis prêt. J'écoute.

I : Ok. Alors, pour commencer, quel, à quel sexe vous identifiez-vous ? Homme ? Femme ? Autre ?

P : Euh... Femme. Euh... Homme ! Moi, je suis un homme ! Moi, je suis un homme !

I : Ok. Quel âge avez-vous ?

P : 47 ans.

I : Ok. Et quel est votre lien avec le justiciable ?

P : Le justiciable ? J'ai pas de lien avec la justice, moi. Je n'ai rien.

I : Non, mais quel est votre lien avec le prisonnier, si je puis dire ?

P : Ah ! Mon cousin, c'est mon cousin en fait.

I : Ok. Et y a-t-il un nom, enfin un surnom que vous voudriez qu'on emploie pour parler de lui ? Pour que ça reste anonyme ? Ou peu importe ?

P : Peu importe. Peu importe

I : Ok, ça va.

P : J'ai pas dit son nom parce que...voilà.

I : Vous faites bien. Ok, ça va. Alors, pour commencer, comment pourriez-vous décrire votre cousin ? Que dois-je savoir sur lui ? Niveau personnalité, enfance, famille ?

P : Je vais dire... Enfance, c'était un enfant gâté par ma tante et mon oncle. Et le problème, à l'âge de 15 ans, c'étaient ses fréquentations. Ses fréquentations. Oui, consommer la cigarette. Fumer un joint. Faire des paris en disant, « ouais, t'es pas capable de faire ça, ça, ça, ça ». Et à l'âge de 16 ans, je l'ai trouvé en centre de redressement. Pendant un an et demi. J'avais l'impression qu'il allait se calmer. Non, en fait, ça empirait, en fait. Et à l'âge de 19 ans, il a été à faire un... Je vais pas vous raconter ce qu'il a fait. Il a fait une grosse connerie, on va dire. Il a eu une peine de prison de 5 ans. Et maintenant, depuis qu'il est sorti de prison, il est bien plus calme. Il travaille. Il s'est marié, il a deux enfants. C'est rangé tout ça, en fait. Lui, il a un petit peu compris. Mais y en a certains qui comprennent pas.

I: Ben oui ok. Et, pouvez-vous me raconter de temps fort dans votre relation avec votre cousin ? Un plutôt positif et un négatif.

P: Moi, avec mon cousin, c'est vrai qu'on était, quand on était enfant, moi et lui, on ne s'entendait pas beaucoup, moi et lui. C'est vrai, ça. Il était fort jaloux sur moi, etc. Avec l'âge, voilà on s'est rapprochés. Voilà, je suis comme un grand frère pour lui, en fait. C'est comme il dit, il dit, « c'est quand même grâce à toi, à mes cousins, que maintenant j'ai réussi. J'ai compris, j'ai compris depuis le début ». Et tout ça.

I: Et de façon générale, comment vous voyez votre rôle auprès de votre cousin dans tout ce qu'il a traversé avec la justice ? Plutôt essentiel ou plutôt peu utile ?

P: Non, essentiel. Essentiel parce qu'il a quand même réussi, il dit maintenant il a réussi, ben réussi entre guillemets, il s'en est sorti, il s'en sort bien. Voilà, il s'est rangé de ce côté. Justement, c'est lui qui donne des conseils aux jeunes maintenant, à l'heure actuelle. Parce qu'il a envie d'ouvrir une ASBL pour les jeunes. Pour calmer un peu les jeunes. Tout ça, Vous voyez, les petits gamins de merde et tout ça. Il essaie un peu, il essaie un peu de les calmer. La prison, ce n'est pas une vie.

I: Oui, en effet. Ah mais c'est chouette.

P: Moi j'ai 47 ans. Entre, entre vous et moi, j'ai failli manquer une fois, mais on m'a laissé une chance, parce que c'était pour bagarre. Mais voilà, je m'en suis ressorti. J'ai réussi, je travaille. Et voilà.

I: Ah bah félicitations.

P: Merci.

I: Et comment ça se passe au quotidien maintenant ? Est-ce que ça vous demande des efforts encore ou des engagements d'être auprès de votre cousin ?

P: Ça fait déjà quelques temps qu'on ne se voit pas beaucoup, moi et lui. Moi je travaille, lui il travaille. Il a sa famille, voilà, moi j'ai ma copine sur le côté. Voilà, on se téléphone de temps en temps pour, il me demande des conseils. « Qu'est-ce que je peux faire ? » Et tout ça. Au niveau de son travail. Parce qu'il me dit, voilà, il y a deux ans d'ici, en fait, il s'est disputé avec un de ses collègues. Mais pas pour frapper, il m'a demandé des conseils. Je lui ai dit, « écoute, laisse tomber. Tu vas perdre ton travail. Tout ce que t'as perdu. Tout ce que t'as... Tu vas recommencer de nouveau. Mange sur ta chique. S'il t'ennuie, tu vas au bureau, tu vas plus loin. » Alors, finalement, c'est lui qui a fait le psychologue, en fait, de son collègue. Voilà, c'est des conseils qu'il me demande. En tant que grand frère, en fait.

I: Ah bah c'est chouette que vous soyez toujours proche, même si vous vous voyez moins.

P: Franchement, I, voilà, avec lui, je lui remontais un peu le moral. Parce que tu vois, vraiment, pour qu'il s'en sorte et tout ça. Puis il y a eu la mort de ma tante et tout ça. Lui il a eu dur et tout ça. Maintenant, je vais dire honnêtement, je ne l'ai même pas dit à « Connaissance » mais j'ai un autre cousin qui est en prison. Lui, il peut m'oublier à vie. Personnellement, lui, ce qu'il a fait, lui, c'est impardonnable. Même « Connaissance », il ne sait pas que j'ai un autre cousin en prison, je ne lui ai pas expliqué, je l'ai expliqué à personne en fait. Je l'ai dit à mes parents, mes frères étaient au courant. Mais le reste, il n'y a personne qui était au courant de ce qu'il a fait exactement. Mais moi, pour moi, personnellement, il est mort. Entre guillemets, je veux dire.

I: Oui, oui, oui. Et c'est un cousin, c'est le frère de votre autre cousin ou rien à voir ?

P: Non, non, ça n'a rien à voir avec son frère. Ça n'a rien à voir avec son frère. Non, non, c'est un autre cousin à moi. En fait, c'est un autre cousin à moi. Déjà, même lui, même petit, on ne s'est jamais fréquenté. Si, on s'est fréquenté, mais... comment t'expliquer, I, je n'ai pas le lien comme j'ai avec mon autre cousin à l'heure actuelle. Avec lui, je n'avais pas de lien. Je n'avais pas de, je n'avais pas confiance en lui... Voilà, tout ça tu vois ?

I: Ben oui je comprends. Ok.

P: Même lui s'il sort de prison, si je dois l'aider, non, hors de question. C'est, voilà. Lui, mon cousin, on l'a aidé, il s'en sort, voilà. L'autre il a pris 15 ans de prison, voilà. Déjà, comme ça.

I: Oui je comprends. À partir de maintenant, on va arriver dans une phase un peu répétitive afin que je puisse comparer le : avant la peine, pendant et après. Donc, avant la peine, que pouvez-vous me raconter de cette période ?

P: Avant qu'il ne se fasse arrêter ou quoi ?

I: Oui, avant qu'il ne se fasse arrêter.

P: En fait, le problème, avant qu'il ne se fasse arrêter, on s'était vus, en fait. On s'était vus, on était à un mariage d'une cousine à nous. Et je voyais qu'il était bizarre, lui, en fait. Et je lui ai dit, « qu'est-ce qu'il y a ? Tu as un problème ou quoi ? », il me dit « non, viens, tracasse pas, cousin. Ça va, tout va bien. D'ici peu de temps, tu me verras. Je serai monté au-dessus. ». Je dis « qu'est-ce que tu me racontes toi ? », et il me dit « j'ai fait une grosse bêtise à cause des autres et tout ça ». J'ai dit, « c'est pas vrai. » Ouais, il me dit, « d'ici peu de temps, ils vont venir à la maison, me chercher ». Il me dit « Je suis recherché et tout ça ». Je dis « c'est pas vrai, ne me dis pas ce que t'as fait », « j'ai fait la plus grosse connerie de ma vie » qu'il a dit. Je dis « et quoi, tu l'as annoncé à ton père, à tes frères, ta sœur ou quoi ? » Non, il m'a dit « y a qu'à toi que je l'ai dit, pour l'instant, y a qu'à toi. J'ai plus confiance en toi qu'aux autres. » Ah. Une semaine après, ils sont venus le chercher chez lui à 5h du matin. Ils l'ont embarqué, perquisition. Vous connaissez la justice, vous savez comment c'est...

I: Ben oui, et quels étaient... ?

P: S'il vous plaît ?

I: J'allais... fin je vous laisse finir.

P: De là, il a été au cachot, au commissariat de police, interrogé et tout ça. Après, il est monté directement à Lantin. Il a été transféré.

I: Et quelles étaient ses attentes ou demandes à ce moment-là formulées par lui ou perçues par vous avant qu'il aille en prison ?

P: Quand il a demandé à son avocat pour le voir, il a demandé s'il pouvait me voir avant. Il m'a dit j'ai des questions. Je ne pouvais pas le voir avant à part son avocat. Il a dit « oui, j'ai envie de lui parler et tout ça. » Et que là, la justice disait non. Si tu veux vraiment parler à ton cousin, si vous êtes complices ou quoi que ce soit, vous avez fait quelque chose ensemble ou autre chose, on ne peut pas. Maintenant, il peut faire une demande quand il est en prison. Oui, ça y a pas le problème. Mais ça, non. Il voulait, avant qu'il monte en prison, il voulait voir quelqu'un. Je ne sais pas comment expliquer ça.

I: Oui, un soutien.

P: Un soutien.

I: Et comment vous vous êtes senti, vous, face à toute cette situation ?

P : Honnêtement, j'étais, entre vous et moi et I, j'étais mal. J'étais mal pour lui. J'étais mal pour la famille. Tu vois, les gens qui parlaient « petit con ». Pour la famille, « oui c'est pas bien, tout ça, ce qu'il a fait ». Ils posaient des questions. Il y en a qui demandaient, qui venaient me trouver « mais qu'est-ce qu'il a fait, ton cousin ? », tchic et tchac. Moi, je savais ce qu'il avait fait. Mais je ne peux pas le dire. Alors, je disais, « ouais, si tu veux le savoir, t'as qu'à lui poser la question à lui quand tu iras le voir en prison ». Et aussi, il n'y a personne qui a été lui rendre visite. Avant que ma tante décède due à son âge. Ma tante, son père, ses sœurs, son grand frère. Comment expliquer, encore ? Moi, j'ai été lui rendre visite en prison. Mes frères ont été rendre visite en prison. Et c'est vrai que... Quand j'explique des fois aux gens la prison, quand je suis allé rendre visite à Lantin, que j'ai vu tous les petits jeunes, les gens, ... C'est quoi tout ça ? C'est quoi... C'est triste de voir des gens comme ça. Ils ont pu s'en sortir. Ou toi travailler comme moi. J'ai eu la chance une fois. Je vous l'ai raconté. J'étais saoul. J'ai fait une crise de boisson. Je me suis battu dans le bas carré. Je me suis trouvé devant la justice, devant la

juge. La juge m'a laissé, elle m'a dit, « écoutez, je vais vous laisser une chance monsieur. » Et de là, je suis rentré chez Alb*. J'ai commencé à travailler. Voilà, moi, au niveau de la justice, je n'ai plus rien. Je n'ai pas de problème. Voilà quand je vois des gens dans la rue. Des petits jeunes. Des gens un peu partout en fait qui insultent ou... Vous avez compris ce que je veux dire. Ce qui se passe maintenant à l'heure actuelle. Je fais plus attention à ça, je ne fais pas attention, je continue mon chemin. Je ne fais pas attention à tout ça. En fait, j'ai fait ma petite vie. J'ai fait ma petite vie comme tout le monde. Vous voyez, ce n'est pas comme maintenant les jeunes à l'heure actuelle, qui ont des... bon. Je ne vais pas vous raconter les détails, ça vous savez tout déjà hein.

I: Oui. Ce n'est pas évident.

P: C'est pour ça que voilà je ne fais pas attention. Voilà, depuis que je travaille. En fait, depuis que je travaille, j'ai une autre mentalité. Je change. Est-ce que c'est l'âge aussi ?

I: Ah oui, l'âge, l'expérience, ...

P: L'expérience, oui c'est ça. Ce que j'ai vu avec mon cousin. Et puis mon autre cousin qui est toujours là-bas. C'est... Voilà... Je n'ai pas envie d'aller me retrouver là au-dessus. Voilà, vous voyez ?

I: Ben oui. Et à l'époque, qu'est-ce qui vous motivait à être présent ou non auprès de votre cousin ?

P: En fait, ce qui me motivait, j'ai vu que c'était un garçon très sociable, très gentil, agréable. Franchement, c'était un garçon que j'adorais parler avec lui. Il se confiait à moi, on parlait et tout ça. Mais c'est vrai que quand il est monté en prison, ça m'a fait mal, mal, mal, mal. Parce que je me dis j'aurai pu l'aider moins, j'aurais pu encore plus l'aider. Tu vois ? Mais avec les fréquentations à l'heure actuelle. Vous connaissez Cheratte hein ? C'est tous les anciens de Cheratte. Quand j'ai dit à « Connaissance » c'est tous les anciens de Cheratte, maintenant, ils sont tous casés. Ils travaillent tous, mais avant, comme ils étaient avant. Maintenant, c'est eux qui donnent le conseil aux jeunes, comme je vois tous les jeunes de maintenant.

I: La prévention, c'est important, donc vous faites bien en soi. Les jeunes ne se rendent pas compte.

P: Non, ils ne se rendent pas compte, les jeunes. Ils ne se rendent pas compte des questions de travail, des questions tchic, des questions pour plus tard pour eux, tout ça. Mais pour moi, c'est comme j'ai toujours dit à « Connaissance », des fois c'est la justice aussi en fait. Je dis juste mon avis, mais c'est ça mon avis.

I: Oui, ce n'est pas évident, c'est vrai en soi.

P: Je suis désolé I, excusez-moi, admettons qu'il y en a qui va voler un pain, il va prendre deux ans de prison, un gars qui va tuer quelqu'un, il va prendre deux ans de prison, vous trouvez ça normal ?

I: Ah oui non, ça non. Tout à fait.

P: Je ne sais pas, je dis ça comme ça mais je ne sais pas combien de temps hein.

I: Non mais c'est vrai que la justice n'est pas 100% fiable non plus. C'est vrai. C'est bien vrai.

P: Non, non, non. C'est tout ça, et même les jeunes, on les laisse. Moi, j'ai des amis qui étaient en prison qui m'ont dit, « tu sais que nous en prison, c'était la liberté », « la liberté ? Vous étiez entre quatre murs, excuse-moi, non merci, ça ira. » Je préfère encore marcher dans la rue, travailler et gagner de l'argent proprement et honnêtement aussi.

I: Non, c'est vrai. Et comment à l'époque vous avez vécu les tentatives de changement ou de non-changement de votre cousin ? Est-ce qu'il a essayé de changer ou il restait fort dans ses...

P: Il était fort... en fait, ce qui était au point qu'il aille en prison, il était fort enfermé en fait. Il était fort enfermé en fait et tout ça. En fait, il faisait un peu le grand devant ses copains et tout ça, mais quand il

était chez lui, c'était pas le même. C'était un gentil garçon, doux, c'était tout ça, tu vois. Mais ça, c'est comme je dis maintenant, t'as deux enfants, t'as une fille de 5 ans, t'as un gamin de trois ans, c'est à toi de leur montrer le bon exemple. Parce que maintenant, c'est comme je disais à « Connaissance », c'est tous les réseaux sociaux maintenant, tout ça. TikTok, Snapchat, Facebook, j'ai tout ça moi aussi, mais je me connecte jamais moi tout ça, c'est rare que je suis là-dessus. Il y a des gens qui mettent sur TikTok ou sur Facebook, voilà, c'est tout ça, c'est vrai. Et aussi les gens ne veulent plus travailler à cause de quoi ? On les laisse trop faire, c'est ça le problème, c'est ça qui me révolte des fois. Nous, à l'heure actuelle, moi j'ai 47 ans, ça fait plus de 20 ans que je travaille chez Alb*, puis je travaillais 5 ans avant, mes frères qui travaillent tous, depuis des années, mon père qui a travaillé pendant 40 ans chez Ford, à Genk, qui est pensionné maintenant, mais les jeunes de maintenant, c'est nous qui payons tout ça à cause de, qu'ils ont la belle vie, la belle vie entre guillemets, ils ont le CPAS et tout ça, ça va être supprimé bientôt. On va pas parler de ça, on va parler de votre cours. Il faut que vous réussissiez au moins. C'est dans quoi vous en fait ?

I: Criminologie, je suis en dernière année.

P: Criminologie, c'est pas trop dur ?

I: C'est pas évident, mais c'est très intéressant, donc ça vaut la peine. Mais oui ce n'est pas évident.

P: Bah ouais bah voilà, vous aimez, c'est votre choix, vous aimez bien.

I: Oui, c'est vrai.

P: C'est comme ma nièce, elle veut devenir architecte, elle fait des études, mais elle aime bien.

I: Non c'est important.

P: C'est important pour elle, elle aime bien tout ça. J'espère que vous allez réussir au moins.

I: Oh ben j'espère aussi. Est-ce qu'il y a quand même quelque chose qui, à cette époque-là, vous a apporté de la satisfaction dans votre rôle de cousin ?

P: Satisfaction, je vais dire, voilà, j'ai réussi à, maintenant, quand il est sorti de prison, il a compris, il a toujours dit que c'était grâce à moi, grâce à mes frères, à mes parents. Si j'aurais pas été là, je ne sais pas où il serait maintenant. En fait, ce qu'il y a mon cousin, après trois ans de prison, quand il était en prison pendant trois ans, ma tante est décédée, mais il n'a pas su venir à l'enterrement. C'est ça quand il était en prison, il a parlé avec un gars, il m'a dit, il m'a expliqué qu'il parlait avec un gars, que le gars, apparemment, il est sorti apparemment mais il est mort. Apparemment, j'ai rappris par mon cousin qu'il est mort quelque temps, quelques années après du cancer. Il lui a dit « maintenant écoute si t'as une grande famille, que t'as une famille qui t'adore et qui t'aime, et tout ça, arrête tes conneries. Fais ta vie comme tes cousins ou ta famille, tout ça, réussis. » Mon cousin, il dit, « ouais, mais vous... » Il dit, « moi, j'étais jeune, j'ai fait des grosses conneries, voilà, maintenant, dans 3 ans, je vais sortir aussi de prison, ça fait 20 ans que je suis là, j'ai pas connu ma fille, j'ai un petit-fils, je sais pas si un jour je le rencontrerai, s'il va arriver à me parler », et c'est tout ça qui l'a marqué en prison. C'est ça qui m'expliquait, ça m'a marqué tout ça, c'est tout ça qui m'a dit, OK, putain attends, ma vie, ça va être quoi, bientôt ? Je verrai plus mes cousins, je verrai plus tchic, je verrai plus tchac, et je vais commencer à continuer à faire quoi, des couillonades et puis à monter, descendre, monter, remonter. Vous voyez ? Ou un jour, me retrouver poignardé à Liège, coup de couteau, ou je sais pas, moi.

I: Ça lui a fait un électrochoc, un peu.

P: Voilà, ça lui a fait.... Ça lui marque beaucoup, mais il y en a que ça marche pas.

I: Oui.

P: Mais voilà, c'est tout ça. C'est pour ça que des fois je fais un peu le... le grand frère dans le quartier, pour essayer de calmer un peu les jeunes, et tout ça, pour leur avenir, pour eux, mais y en a qui comprennent rien du tout. Ils préfèrent rester dans leur coin, fumer leur joint, boire leur bière. Voilà, tu veux pas m'écouter, mais il y en a qui m'ont écouté, y en a qui m'ont écouté, qui travaillent, tout ça.

I: Ah c'est bien.

P: Parce que je leur dis, l'argent sale, ça ne te rapportera rien.

I: Oui, c'est vrai.

P: Et ça, c'est la vérité. Ça j'ai toujours dit. Si c'est pour rentrer chez toi, pour te tracasser si la police va arriver et tchic et tchac. Moi, quand je rentre chez moi, j'ai rien à dire, moi. Je suis tranquille, j'ai de l'argent dans la poche, j'ai de l'argent sur mon compte. Je rentre chez moi, je peux manger quand je veux, je peux sortir quand je veux, j'ai pas de problème. Maintenant, la justice, la justice, c'est des erreurs aussi, la justice.

I: C'est vrai.

P: Faut pas croire, I, entre vous et moi, j'ai travaillé de temps en temps après journée, pour moi, j'ai déjà rencontré des juges, j'ai déjà réparé une porte pour un magistrat, le gars il m'a dit, le jour que t'as un problème, tu viens, conseiller, pour savoir pour acheter une maison, ou quoi que ce soit, il me conseillera, tu vois. Ah oui, j'ai rencontré des gens de la justice hein. Et même sa fille à lui, elle est comme toi, criminologue. Mais elle, elle est vraiment dans le terrain, quand y a un mort, elle va examiner et tout. Elle, ça fait des années hein. Quand elle m'a dit ça j'ai dit « vous avez pas mal au cœur ? », elle dit, elle dit « c'est notre métier, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse », c'est ça, elle me dit « c'est pas le choix ». Il y a quelqu'un, je sais pas moi, qui se péter la cervelle ou qui se fait tuer. Au début, ça a été un peu dur, mais voilà maintenant on s'est habitués. Moi, je ne saurais pas. Moi je ne saurais pas. Moi, personnellement, je ne saurais pas. Chacun son métier.

I: C'est vrai. En soi je verrai si je sais aussi. Je verrais sur le terrain aussi.

P: Oui, je veux dire, voilà. Moi, le problème c'est que j'ai perdu beaucoup d'amis accident de voiture, accident de moto. J'ai vu leur cadavre. Ça m'a voilà, ça m'a coupé, ça m'a.... Par contre j'ai pas peur du sang hein si je vois du sang voilà moi je suis pas quelqu'un comme ça. C'est des trucs comme une piqûre voilà. Ça va. Si je me coupe la main ou quoi, j'enlève mon doigt, ça va. Des fois, on me dit, va te soigner, va au bureau. Je dis, ça va, c'est rien c'est rien... C'est tous des conneries...

I: Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous à cette époque ?

P: Moi, le plus difficile, pour moi, pour lui. Ça a été, franchement, quand il a été en prison, voilà quand il a été condamné et tout ça, et l'entendre pleurer ça m'a fait mal et surtout quand ma tante est décédée, et que lui était toujours en prison, il pouvait pas aller voir ma tante. Ça m'a vraiment fait très, très mal, ça.

I: Et comment vous avez géré les mauvaises nouvelles ou les échecs éventuels avant son entrée en prison ?

P: J'ai... Comment t'expliquer ? J'ai dû mordre sur ma chique. Tu vois. J'ai dû réfléchir. J'ai dit comment est-ce qu'il a fait ça ? Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Pour quelles raisons ? En fait, je me posais beaucoup de questions I, tu vois ? Je me disais, pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Pour quelles raisons ? Est-ce que c'est un pari ou pour se faire montrer devant tes copains ? ou devant tes copines, je sais pas, moi. Je dis, il aurait pu mourir, je sais pas, il aurait pu se faire tuer. Voilà. Tu vois. En fait, c'est tout ça, c'est toujours dans la tête. Ou que lui, il aurait pu tuer la personne. Voilà c'est tout ça. Je me posais des questions, des questions, des questions.

I: Et quel sacrifice ou compromis vous avez dû faire à cette période ?

P: Sacrifice ? J'ai dû... Comment t'expliquer ? J'ai dû mordre un petit peu sur ma chique. J'ai dû dire voilà... J'ai dit... En fait, je me suis posé tellement de questions. Pourquoi est-ce qu'il... J'arrivais pas à comprendre pourquoi est-ce que... J'ai eu dur à... En fait, j'ai eu dur à pardonner. J'ai eu dur, très dur à pardonner. Après, c'est quand voilà, j'ai appris par ses copains : Oui, tchic et tchac et tchac, Je dis, oui oui ouais ça va les gars, entre temps lui il est là-bas, vous vous êtes dehors. J'en ai voulu, en fait j'en ai voulu à la terre entière. Pourquoi lui ? Pourquoi pas les autres ? Si jeune, voilà, t'as été en maison de correction pendant un an et demi. Je dis ça, ça va il a compris un petit peu. Non, il a toujours pas compris. Quand il a été condamné à 5 ans, c'est comme je lui ai dit. Je lui ai dit, fais attention, c'est ton nom, c'est ton nom, tu vas pas en prison au Maroc. Parce que comme il est citoyen belge, il pouvait pas en fait, on pouvait pas le faire tu vois. En prison là-bas en plus oufti mon dieu, là-bas c'est une catastrophe hein.

I: Oui. Et de quoi vous auriez eu, vous, besoin ? Quelles aides ou soutiens mais pour vous ?

P: Moi, c'était en fait, soutien, c'était que la famille se réunisse, tu vois, essayer de comprendre. En fait, moi le soutien que j'ai eu, c'était via ma tante, en fait. Ma tante, elle m'a beaucoup soutenu. Elle m'a dit ce que tu fais avec ton cousin. Elle a soutenu, voilà. Elle, elle, elle avait le cancer. Elle était malade et tout ça. Je la voyais. C'est vrai qu'au début, en fait, la première année qu'il était en prison, ça m'a foutu la haine parce que j'avais qu'une envie c'était de lui mettre une grosse gifle. Excuse-moi de parler comme ça hein. Parce que ma mère elle souffrait du cancer. Lui, avec ses conneries, puis sa famille qui parle, qu'est-ce qu'il a fait ? En fait Personne n'était au courant de ce qu'il avait fait exactement. Y avait que moi, ma tante et mon oncle. Même ses sœurs, elles n'étaient pas au courant en fait. Et ils se posaient des questions. Pourquoi est-ce qu'on ne le dit pas ? tchic tchac Mais après, quand lui est sorti de prison, il a avoué à toute la famille ce qu'il avait fait, ça, ça, ça. Il y en a qui lui ont reproché, ce qu'il a fait. Moi, j'en ai voulu à lui. C'est vrai que j'en ai voulu à lui. Au début, je me suis dit pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Bon. Après, voilà. Ce qui a été fait, ça a été fait. Voilà. Il n'en parle plus. La plupart de la famille ne lui parle plus depuis des années. Il m'a dit maintenant je fais ma vie, j'ai ma femme, mes enfants. Quand mes cousins on se téléphone, de temps en temps pour se dire bonjour, comment tu vas ? Voilà. Il a dit moi le seul, quand je ne suis pas bien, t'sais j'appelle « Participant7 ». J'appelle lui ou j'appelle ma tan...ma mère ou mon père. Voilà.

I: C'est ça, il fait assez confiance pour...

P: Voilà. Oui. Parce qu'on l'a beaucoup aidé. Puis y en a qui l'ont pas beaucoup aidé. Il y a aussi son père. Maintenant y a ses sœurs qui sont là pour lui dire... C'est comme il dit. Maintenant il a ses deux enfants. Plus ses neveux et ses nièces. C'est ça qui... Maintenant, il est bien. Il a son grand-frère aussi. Lui, là, qui était, comment t'expliquer ? Très fâché sur lui en fait, très, très fâché. Mais bon un moment donné... voilà. Il est comme moi, en fait son grand-frère. Son grand-frère, il est comme moi, en fait. Il le soutient, tout ça. Une fois, il m'a dit que ce qu'il a pour l'instant, c'est le manque de voir la famille, tout ça, tu vois. Je dis « Quoi, tu veux passer à la maison ? Tu passes à la maison, j'habite à côté de chez mes parents. Tu viens quand tu veux. Tu viens boire un verre quand tu veux. Tu peux venir avec ta femme, tes enfants. Tu viens quand tu veux. » Il me dit « ouais maintenant on a une vie, chacun ses choix », voilà. Il a sa vie de famille, tu vois. On grandit maintenant, tu vois qu'il dit. C'est tout ça.

I: Enfin. Et maintenant, si on arrive à la partie « Pendant la peine », donc « Pendant sa peine », quelles étaient ses demandes ou attentes à ce niveau-là par rapport à vous ? Par exemple, que vous alliez le voir, que vous l'appeliez.

P: Quand on se téléphonait, en fait quand on se téléphonait, ça lui remontait un peu le moral. Quand je lui téléphonais pour avoir un petit peu de ses nouvelles, ou ses sœurs lui téléphoneraien. Quand on lui rendait visite en prison, il était content de nous voir. En fait quand on partait de là, il pleurait, tu vois. Ça lui faisait mal. Ça lui faisait mal. Mais aussi, après quatre ans, après quatre ans de prison qu'il était là-bas, quand on allait lui rendre visite, ou par exemple, moi j'allais lui rendre visite, ou mon frère allait lui rendre visite. En fait, le problème, quand il voyait ma mère, en fait, il voyait ma tante, en fait.

Il pleurait, tu vois. Ça faisait un an que ma tante était décédée, mais il n'a pas eu l'occasion de voir sa mère partir, tu vois, à cause de la justice. Ça, rien n'y fait, c'est pas à nous. C'est comme je lui ai dit avant d'aller, tu vois. Tu réfléchis, tu réfléchis. Mais tu n'as pas eu l'occasion de profiter de ta mère. C'est ça qui regrette tout ça. C'est ça l'erreur de jeunesse.

I: Il y avait-il d'autres aides ? Je ne sais pas, une aide financière ou autre ?

P: Le financier, non. Il ne me demandait pas de l'argent. Par contre, sa copine, à l'époque, lui a amené de l'argent. Sa sœur lui a amené de l'argent. Son père lui a amené de l'argent de temps en temps. J'ai dit, si t'as besoin d'argent, t'as qu'à nous le dire. Il m'a dit, non, je vais me débrouiller tout seul. Je suis rentré tout seul, je vais me débrouiller tout seul. Il ne demande pas à ses cousins ou à ses cousines ou quoi que ce soit. Et voilà, il n'avait pas besoin de grand-chose. Juste pour fumer sa cigarette. Entre nous, il avait arrêté le joint carrément. Il avait arrêté tout ça. Il avait juste ça. Et apparemment, il m'a expliqué qu'à Lantin, il y avait une cantine. Pour acheter un petit bonbon ou... Et tu vois, ça, c'était payant. Mais à un moment donné, il a commencé à travailler un petit peu dans la prison. Il a commencé un peu à travailler dans la prison. Il faisait des activités. Et ça l'a motivé. En fait, là, on lui donnait un petit peu d'argent. Tu vois, argent de poche et tout ça. Il m'a dit, c'était l'horreur, c'était l'horreur. Voilà.

I: Et quel a été votre rôle à vous ? Comment vous pourriez décrire la place que vous avez eue auprès de lui pendant cette période-là ?

P: À cette période-là, comme ma petite sœur me le disait toujours, tu étais le deuxième papa. Elle disait, tu étais le deuxième père pour lui. Je disais non, non, elle disait si, tu l'es quand même. Tu l'aides, il te téléphone souvent. Ben quand il y avait l'occasion, parce qu'il avait un certain droit de téléphoner. Et voilà, c'est, c'est tout ça.

I: Et comment vous vous sentiez, vous, à ce moment-là ?

P: À ce moment-là, j'étais mal. Chaque fois que je l'avais au téléphone, j'étais un peu mal. Ça faisait mal au cœur, en fait I. Ça me faisait mal au cœur de l'entendre au téléphone. De l'entendre qu'il disait, « ouais je vais rentrer dans ma cellule. Je dois rentrer à une telle heure. Je vais rentrer, je dois respecter ». Et il se faisait fouiller. C'était tout ça. Il avait mal au cœur tu vois. Il se disait, moi, je suis entre trois murs et des barreaux. Mes cousins sont dans un beau lit avec une bonne couverture et tout ça.

I: Et qu'est-ce qui vous motivait à être présent ou non auprès de lui ?

P: Présent, c'est... J'ai toujours vu mon petit cousin, en fait, un peu... Comme un petit frère.

I: Oui. C'est la famille.

P: Oui, mais depuis tout petit, je ne sais pas, j'avais un lien avec lui. Je ne sais pas comment t'expliquer I. Tellement un lien fort. Pas avec mes autres cousins. Non, je n'ai pas... Avec lui, j'avais quelque chose avec lui. J'avais quelque chose avec lui. Je sentais un truc, voilà. Il fallait que je le protège. Il faut que je le soutienne s'il fait quelque chose ou quoi. Quand il a rencontré sa copine, au travail. C'est sa femme qui est là-maintenant. C'est une Belge. Elle m'a dit... t'es souvent... t'es tout le temps au téléphone, t'es souvent au téléphone avec ton cousin et tout ça. De temps en temps, tu devrais aller le voir. Je ne t'empêche pas, on va le voir. « Oui mais il travaille, moi je travaille », voilà. Oui, elle dit... Mais tes enfants, ils ont envie de le voir, ton cousin. Quand ils le voient, ils sont contents de le voir. Si de temps en temps, tu veux aller boire un verre. Tu t'arranges avec lui. Vous vous donnez rendez-vous. Voilà, elle dit... Voilà, j'ai dit... Depuis qu'il a eu la petite, il est devenu plus mûr.

I: Ah oui. Il a pris ses responsabilités.

P: Voilà, il dit... Je ne sais pas où il est passé. Ça c'était moi avant.

I: Ah, c'est bien ça.

P: Oui. C'est pour ça qu'il a envie d'ouvrir après-journée, après son travail, une ASBL et tout ça. Pour aider les jeunes, en fait. Pour aider les jeunes...

I: À prendre conscience.

P: À prendre conscience. Et aussi... et aussi, on va revenir sur ça. Il a connu le neveu de « Connaissance », X qui a été tué.

I: Ah oui.

P: Moi aussi, je l'ai connu.

I: Oui.

P: Mon cousin l'a connu. Il a grandi avec lui. Tu vois... Il l'a connu quand même. Tu vois... Il a ...Et quand il... Quand X... Il y a combien de temps maintenant lui ? Voilà quand il est mort... Il venait de sortir de prison, mon cousin. Il venait de sortir de prison. Ça lui a fait mal, tu vois ?

I: Oui.

P: Ça a été un choc pour lui aussi.

I: Oui.

P: Et je crois que c'est ça qui lui a... Comment t'expliquer ?

I: Fait prendre conscience.

P: Conscience puis il dit, putain, t'imagines ? Si je continue à faire ces conneries, ça peut m'arriver à moi. Tu vois ? C'est ça qui dit. Et c'est ça. Pour moi, c'est ça. Pour moi, c'est ça que dans ma tête je me suis toujours dit. Pourtant, lui et X, ils se fréquentaient. Ils allaient boire des verres. Ils se connaissaient depuis des années, tu vois ? Ça lui a fait un choc, en fait. Et c'est ça que maintenant...

I: Il est retourné sur le droit chemin.

P: Le droit chemin.

I: Et comment vous avez vécu ces tentatives de changement ou de non-changement pendant qu'il était en prison ? Est-ce qu'il y a des moments où il s'est dit, je te jure, je vais changer ou bien non, je ne changerai pas ?

P: Moi, quand j'avais été le voir en prison, il m'avait dit « écoute cousin, quand je sortirai, je vais changer ». Je lui disais, « ouais c'est ça, tu m'as déjà dit ça depuis des années, des années, voilà t'as fait des conneries, t'as été en maison de correction », et j'ai dit au début « je te croirai pas, je verrai bien quand tu seras sorti de prison, on verra bien si toi tu vas changer réellement, ce que tu me dis là ». Moi je lui disais, « c'est ta vie, ce n'est pas la mienne. » Moi, je ne veux pas avoir au téléphone, « écoute on a retrouvé ton cousin avec une balle dans la tête ou il s'est fait poignarder ou quoi. » Mais ce qu'il y a eu aussi avec mon cousin, c'était la mort de ma tante. Ça, ça lui a beaucoup marqué, ça.

I: Oui, j'imagine.

P: Ça, ça lui a... Ça lui a fait un gros choc, ça. Même des amis à moi en prison, quand ils voyaient mon cousin, ils me disaient « ton cousin il ne mangeait presque pas ». Il pleurait, il dit. « Qu'est-ce que j'ai fait ? » et tchic et tchac. T'as fait une grosse connerie voilà, qu'est-ce que tu veux que je te dise moi. En plus que moi, je le rajoutais. Je lui disais, oui, mais qu'est-ce que t'as fait ? Tu vois quand je te disais ça, ça, ça, arrête tes conneries, arrête tes fréquentations, arrête de côtoyer des petits cons, tout ça. Maintenant, ils étaient chez eux, ils étaient en train de manger, ils étaient avec leurs copines, ils

étaient en balade, et tout ça. Toi, tu es où ? Entre trois murs là. C'est ça, en fait, c'est tout ça qui l'a... Ça a fait ça. Puis ma tante, puis quand il est sorti de prison, la mort de X, en fait, son cerveau a tourné.

I: Ben oui. Et y a quand même quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction, à ce moment-là, dans ton rôle ?

P: Moi, dans mon rôle, j'ai dit, comme on m'a toujours dit, t'as fait le rôle d'un grand frère, tu l'as soutenu, et c'est ça que tu dois te dire tu es fier, je suis fier de moi, parce que je l'ai quand même soutenu. Je l'ai aidé, en fait. Je l'ai aidé à s'en sortir. Comme moi, comme mes frères, comme on lui a donné des conseils, c'est ça. Maintenant, c'est lui qui... Des fois, il nous donne des conseils. Des fois, j'ai passé une mauvaise journée, je lui téléphone, je lui dis, ça va ? Il dit, toi ça a été le travail. Oh tu sais bien, des fois... Tu sais bien pourquoi, y a des collègues qui se supportent pas, même s'ils te cassent, laisse tomber, tu fais pas attention, voilà. De toute façon, maintenant, t'es responsable, t'es un ancien, tu ne vas pas te prendre la tête avec ça. Si c'est des gens qui veulent pas travailler, c'est des pourceaux, c'est tout. En fait, c'est moi qui donnais les conseils à mon cousin, mais là, c'est moi qui demande des conseils à mon cousin. Il me dit, arrête, t'énerve pas, ça sert à rien. Fais ton travail, pense à ton chef, il est content de toi. Qu'est-ce que tu veux de plus ? Ça sert à rien de te prendre la tête. C'est tout ça. « Connaissance », il me dit, arrête, ça sert à rien de t'énerver, laisse tomber. Ça vaut pas la peine.

I: Le soutien des autres aides quand même.

P: Ouais, ouais, ouais, ouais. C'est comme « Connaissance » aussi, il a quand même beaucoup souffert aussi, dans sa vie, « Connaissance ». Son neveu, et puis ça y a eu sa maman, puis y a eu son beau-fils. Ça a été dur pour lui aussi, hein. Malgré qu'il le montre pas, je le voyais. Parce qu'on parle beaucoup avec « Connaissance ».

I: Oui. Ben oui. C'est un gentil garçon.

P: Ouais, ouais, ouais. De temps en temps, de temps en temps, il est quand même un peu chiant, mais ouais, sinon, il travaille bien. Moi je suis arrivé chez Alb*, il était déjà là, lui, hein.

I: C'est vrai, c'est vrai.

P: On m'a toujours dit, I, mes parents m'ont toujours dit, c'est respecter les vieilles personnes, toujours les gens. C'est ceux qui disent bonjour, ceux qui disent pas bonjour, c'est des imbéciles. Il m'a toujours dit ça, mon père.

I: C'est un bon conseil.

P: Et mon grand-père, il m'a dit, quand il a fait venir mes parents en Belgique, dans les années 60, il a dit, ici, on est en Europe, on n'est pas au Maroc, ici, c'est le respect. On a tous appris ça, on a tous appris ça, mon grand-père, c'est le respect. Dans la rue, les gens, je dis bonjour aux gens, les gens me répondent pas, je dis tant pis pour vous. Moi je continue mon chemin. Moi, j'ai fait mon rôle, comme on dit.

I: Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous, pendant cette période de prison ?

P: Le plus difficile, pour moi, ça a été quand lui était en prison, quand lui était en prison, j'avais de la peine pour lui. Parce que le problème c'est que ma tante se battait pour le cancer, elle était fort malade. Et lui, le voir là-bas, ça va, ça me faisait mal. Ça me faisait mal, je dis pourquoi lui, pourquoi pas les autres ? Je veux dire les autres, pas mes cousins hein, mais les autres personnes. Pourtant, c'est un garçon qui était venu au monde, bon, c'était épuisant, comme un bébé, mais à un âge, il était gentil, crème, cet enfant-là. Et c'est tout ça, c'est ça qui m'a...ça, j'ai dit, il faut que je l'aide, ce petit gars, il faut que je l'aide, il faut que je lui donne un coup de main, il faut que je lui donne un coup de main. Il

n'a rien à faire, c'est lui là, il a de, il a ses mains, lui, il a un avenir plus tard, c'est pas rentrer, sortir, rentrer, sortir.

I : Et comment vous avez géré les mauvaises nouvelles ou les échecs, ou les rechutes ?

P : Moi, j'ai géré ça, comment vous expliquez ça ? J'ai eu dur, j'ai eu dur au début, parce que les gens me posaient des questions, et c'est dans la famille, dans les rues, les gens me demandaient, et tchic et tchac, je ne savais pas quoi répondre, j'étais gêné pour lui, en fait. Ce qu'il avait fait, j'étais gêné pour lui. J'ai raconté des bobards, « non, c'était rien de grave », « pourquoi est-ce qu'il a pris 5 ans de prison ? », et tchic et tchac. Et comment vous voulez que j'explique ça ? J'allais pas leur dire la vérité, « il a fait ça, ça, ça, ça », sinon ils allaient dire on leur verra plus jamais, ce qu'il a fait, c'est ce qu'il a fait. Je ne l'ai pas expliqué à « Connaissance », ni à qui que ce soit, c'est entre moi et lui tu vois. Maintenant, il a compris la leçon, maintenant c'est lui qui me donne des conseils.

I : Tant mieux. Quel sacrifice ou compromis vous avez dû faire pendant cette période-là ?

P : Sacrifice ?

I : Comme du temps, déjà, pour aller là ?

P : Honnêtement, au début, j'ai eu dur, dur à y aller, déjà au début, au début, je ne voulais pas y aller. Quand il sonnait, il me disait, écoute, je m'excuse, tu m'as pas rendu visite, mais ce que tu as fait là, c'est grave, et tout ça, j'ai eu dur au début, il m'a fallu bien 2-3 mois avant que j'accepte d'y aller. J'ai dit, voilà quand j'étais à la police, je t'ai demandé un truc, une demande, justice, tout ça. Il dit, moi mon fils, pour finir, je ne peux pas aller le voir. Là, j'avais un peu dur. Et puis finalement, j'ai eu un papier comme quoi je pouvais aller le voir et tout ça, parce qu'en fait, il faut passer par le juge et tout ça. Ils regardent si t'as pas de casier judiciaire et tout ça, tout ça tu vois. Des fois, la famille, les gens, quand ils vont rendre visite, ils vont faire des photos, mais y en a qui ramènent de la drogue et tout ça. Ils croyaient, tu vois. J'ai dit, non, moi je ne suis pas là pour ça. Moi, si je veux lui rendre visite, c'est pour lui parler et tout ça. C'était dur, franchement, I, je te dis honnêtement. La première fois que j'ai été lui rendre visite, j'ai eu dur. Je n'avais pas de communication avec lui. Une fois, deux fois, trois fois que j'allais rendre visite et quand j'ai été rendre visite avec mon frère, là, on a commencé à discuter et tout ça. Et voilà.

I : Et de quoi vous auriez besoin comme aide ou soutien pour vous ?

P : En fait, moi, j'ai eu du soutien de mes parents, mes frères, la plupart de la famille qui m'ont soutenu parce que, voilà, j'ai eu, franchement, beaucoup de soutien. Je n'ai rien à dire sur ça. Il y a beaucoup qui m'ont soutenu, qui m'ont dit, franchement, ce que tu fais avec ton cousin, tout ça, chapeau. Par exemple, il y a certains de la famille qui me disait, « oui, il ne fallait pas faire ça, il ne fallait pas faire ça, il ne fallait pas faire ça. » Ça, c'est ma vie, ce n'est pas la vôtre. C'est mon choix. C'est moi qui ai décidé. Voilà. Moi, je suis là pour l'aider. Si tu ne veux pas l'aider, tant pis pour lui.

I : Là, on va rentrer dans l'après-peine. Donc une fois sorti, quelles étaient ses demandes et attentes à ce moment-là ?

P : Quand il est sorti de prison, il m'a téléphoné. Il m'a téléphoné. La première chose qu'il m'a dit, « cousin, je suis sorti. » Je me suis dit, je suis au courant que tu es sorti. Il m'a dit, je vais fêter ça. J'ai dit, comment ça, tu veux fêter ça ? Il m'a dit, tu viens à la maison. Tu viens à la maison. On va manger ensemble. J'étais un peu choqué. Il aurait pu aller voir son père, ses sœurs ou quoi. Non, il voulait venir manger avec moi d'abord, pour parler avec moi d'abord et discuter. On a passé une soirée ensemble. Il est venu à la maison. On a mangé ensemble et tout. On a discuté. C'est là qu'il m'a dit, voilà, moi, ici, si je sors, première chose que je vais faire : trouver un travail. Ici, je vais attendre un petit peu parce que maintenant que ma tante a été enterrée au Maroc, il m'a dit, je vais attendre un mois ou deux pour que la justice lui foute un peu la paix parce qu'il y avait certains trucs qu'il devait faire. Les papiers, la justice et tout ça. Et dès que c'était un peu calmé, il est allé rendre visite à sa mère

au Maroc. Là, il est parti quelques mois après. Il est parti deux semaines au Maroc pour rendre visite à ma tante qui est décédée au cimetière. Quand il est revenu après, quand il est rentré, il m'a dit, il est venu à la maison et il m'a dit, écoute, faut que je me trouve un travail, il faut que je fasse une vie, je ne peux pas faire souffrir mes parents, fin mon oncle, ses sœurs et tout ça. Ça a été dur pour lui. Surtout ma tante, qui n'a pas su le voir pendant deux ans. Il était toujours en prison lui. Comme je t'ai expliqué, y a aussi le monsieur là-bas en prison qui l'a soutenu aussi. C'est ça aussi, c'est quand le monsieur qui est sorti de prison, un an après, il est décédé du cancer, ça lui a fait mal ça. Maintenant, il dit, je préfère profiter de la vie, qu'on en profite. Il dit voilà, moi j'ai 38 ans, j'ai une vie de famille, j'aimerais en profiter un peu. Partir en vacances. En vacances, avec ses enfants, avec sa femme. En fait, le problème, c'est que ce qu'il n'a pas eu quand il était jeune, c'est ce qu'il a fait comme connerie. En fait, ce qu'il me dit, « j'ai fait cinq ans de prison, plus un an et demi de mesure de correction. Six ans et demi, en six ans et demi, j'aurais fait autre chose tu vois. » C'est ça qu'il dit. Cette année, on est partis en vacances ensemble. On est partis, on était au Maroc, il était là, avec ses enfants, avec sa femme, on a passé des vacances ensemble. Ça lui a fait du bien.

I: Tant mieux, ça. Bonne nouvelle.

P : Non, non, non, franchement.

I : Quel a été votre rôle auprès de lui ? Comment vous pouvez décrire la place que vous avez occupée ?

P : Occupée, c'est comme je vous l'ai dit, j'étais déjà un deuxième papa, en fait.

I : Et vous l'avez aidé à trouver du travail ou il l'a trouvé tout seul ?

P : Non, il l'a trouvé ça tout seul.

I : Et quand il est ressorti, il n'avait pas besoin d'un logement ou quoi que ce soit ?

P : Non, non. En fait, il habitait toujours chez mon oncle. Et finalement, quand il est ressorti, il m'a dit, je ne veux pas venir ici parce que sa maman est décédée dans la maison et ça lui faisait mal. Et s'il a trouvé, en fait, son petit frère a pu lui donner un numéro de téléphone pour téléphoner. C'est une petite société pour travailler. Et il a dit, mon frère, si tu veux, je vais téléphoner pour toi. Et il m'a dit, non, non, je vais me débrouiller tout seul. Je n'ai besoin personne. Il m'a dit j'ai assez été soutenu, maintenant, c'est à moi de soutenir les autres, la famille. Maintenant, il a dit, ce que je vais faire, c'est qu'il va téléphoner et il a pris rendez-vous avec le patron, il a été se présenter. Il a été parlé. Il a dit les quatre vérités. Il a dit, écoutez, je viens de sortir de prison. J'ai fait une peine de 5 ans de prison et tout ça. Maintenant, il n'a pas dit au patron ce qu'il avait fait hein. Le patron, il a dit, je m'en fous, moi, tout ça. Il a dit, tant que tu fais le travail. Donc, il lui a fait un essai, un essai pendant une semaine. Il était, voilà, il était engagé. Il avait ce qu'on appelle un poste, si je peux dire, entre guillemets, honnête. Et puis, il a commencé à travailler. Il a commencé à travailler, toutes les semaines. Voilà, il ne sortait pas le week-end. Il restait à la maison. Il a trouvé un logement. Et puis, il a rencontré sa femme qui travaillait avec. Et c'est là qu'il est devenu responsable dans la production.

I: Ah, c'est chouette à entendre.

P: Oui, ça fait 7 ans, 7 ans qu'il est dans la boîte. 7 ans. Le petit a 5 ans. Il a rencontré sa femme. Ça fait 6 ans qu'ils sont mariés. Et puis, la petite a 1 an. Voilà, et voilà, il a fait sa petite vie.

I : Et vous, qu'est-ce que vous avez ressenti à sa sortie ?

P : Moi, je me suis senti, j'étais content quand il est sorti de prison. J'étais content mais j'avais peur pour lui, pour voir s'il n'allait pas remonter pour faire d'autres conneries. En fait, j'ai eu dur à faire confiance au début. Mais quand il m'a dit « ouais non, écoute, je vais trouver du travail », quand il va commencer à travailler, je me dis ohlala, comment ça va se passer au travail. Quand il m'a téléphoné,

après 6 mois, il m'a dit « écoute cousin, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. » J'ai dit « qu'est-ce que t'as co fait ? », il me dit « j'ai rien fait je viens de signer mon contrat indéterminé. » Je lui ai dit félicitations. Il m'a fallu un an, en fait. Avant de... Il a rencontré sa copine. Ben sa femme. Quand il s'est marié, il m'a dit « je veux que tu sois mon témoin, je veux que tu sois là. » J'ai dit ok, avec plaisir. On a été à son mariage. Dans la famille, certains ne sont pas venus parce que c'est une Belge. Ça, on s'en fout. Mon frère, c'est avec une Italienne. Il a deux enfants avec elle. Mon père il a dit « tant que mes enfants sont heureux, moi c'est le principal ».

I : Comment vous vous sentez aujourd'hui, là maintenant, face à toute cette situation qui est derrière vous ?

P : Moi je sens... Au début, comment t'expliquer... il est sorti de prison. J'ai eu dur et tout ça. Dans cette histoire, ça fait huit ans qu'il est sorti de prison. J'ai fait le rôle d'un grand frère. J'ai fait le rôle d'un papa et tout ça. Et voilà, j'ai réussi. Au moins, j'ai réussi dans le sens que j'ai donné des conseils J'ai réussi, j'ai réussi à en faire sortir un. Pour moi, mon but, comme mon cousin veut le faire aussi, c'est d'en faire sortir quelques-uns dans la rue. De les soutenir. De leur donner un travail. Leur donner de l'envie. C'est ça qui veut faire mon cousin. Après journée.

I: Qu'est-ce qui vous motive à intervenir ou non auprès de lui, aujourd'hui ?

P: Motive ? Moi, ce qui me motive, c'est que moi je l'ai toujours soutenu quand il était petit. Malgré que j'ai eu des moments où j'en ai voulu à lui, à mort, parce qu'il avait fait tout ça. Maintenant, je me dis... Comment t'... vous expliquez ça ? Je vais dire... Dans ma tête, je me dis... Je suis fier de ce j'ai fait, je l'ai aidé. Je l'ai soutenu et tout ça. Mais en même temps, c'est lui qui me soutient entre guillemets. C'est lui qui veut que je l'aide aussi pour aider les jeunes et tout ça. En fait, j'ai fait mon devoir en fait. C'est ça que je vais dire. J'ai fait le devoir de grand-frère on va dire. Ou je ne sais pas moi. C'est vrai que je conseille beaucoup à des jeunes d'arrêter leurs conneries, ça sert à rien. Il y en a qui écoutent, il n'y en a qui n'écoutent pas.

I: Comment vous avez vécu les tentatives de changement ou de non-changement une fois sorti ?

P: Changement, je vais être honnête avec vous I. Quand il est sorti, j'ai eu dur à faire confiance au début. Il m'a fallu du temps. Moi, je me dis à tout moment, il va peut-être refaire une connerie, il va encore monter, là, ce sera fini. En fait, c'est lui qui a voulu faire tout ça. C'est ça que je me dis. C'est que moi, j'ai réussi. Je suis dans la rue. Si je pouvais faire beaucoup de monde, ce serait bien. Mais malheureusement...

I: C'est pas facile.

P: C'est pas facile.

I: Qu'est-ce qui vous apporte aujourd'hui le plus de satisfaction dans votre rôle de cousin ?

P: Moi, j'ai une fierté. J'ai une fierté parce que j'ai aidé un être humain, en fait, à s'en sortir. Et là, j'ai dit dans ma tête, j'ai réussi. J'ai réussi à s'en sortir avec un jeune. Maintenant il faut aider les jeunes. C'est ça mon rôle, en fait. J'ai bien aidé.

I: Et au contraire, quelles ont été les principales difficultés qu'il a rencontrées à sa sortie ? Et pour vous, qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

P: Dans quel sens, en fait ?

I: Bah, ceux qui...

P: Ceux qui l'ont secoué, qui étaient bien ou quoi ?

I: Bah oui, ce qui a été difficile pour vous quand il est sorti. Si c'était, comme vous aviez dit, la peur qu'il replonge ou...

P: Ouais, mais c'est ça que j'avais peur au début. J'avais peur. C'est ça que j'avais peur au début. Il me mentait, qu'il essayait de m'amadouer et que quelques mois après, il a refait une connerie comme ça. Il a remonté encore une fois. C'était fini. Je n'aurais plus adressé la parole ou quoi que ce soit. En fait, il a suivi mon conseil. Moi, je lui ai fait la morale. Mon frère lui a fait la morale. Les parents lui ont fait la morale. Mon oncle, mes cousines. Et ça a... Je crois que lui, ça a été plus... La mort de ma tante. Et quand il est sorti de prison, quand il a rappris la mort de X. Ça, ça lui a... Ça, ça lui a brisé le cœur, ça. Ça, ça a été dur, ça. Parce qu'il se dit, dans sa tête, il m'a dit... J'imaginerai que mon pote est décédé. Ça aurait pu arriver à moi. Ou à mes cousins. Tu vois ce qu'il veut dire. À l'heure actuelle on ne sait pas ce que... Une balle perdue c'est vite perdu hein. C'est ça qui le motive.

I: Et comment vous gérez les mauvaises nouvelles ou les rechutes s'il y en a ?

P: Quand j'ai des mauvaises nouvelles, j'essaie de mordre sur ma chique et tout ça. J'essayais un peu de gérer tout ça. Et les rechutes, non. Moi, je n'ai pas de problème. Mon cousin, il s'en sort bien. Mes frères s'en sortent bien. Non, mon autre cousin qui est en prison, je veux rien à savoir de lui, moi. C'est malheureux à parler comme ça. Lui, je ne veux pas le voir en prison. Je ne veux rien savoir de lui. Il a essayé de me téléphoner deux ou trois fois pour essayer de me parler. Je dis « je veux savoir de lui ». Je suis déçu de lui. C'est classé. Comme j'ai dit. Sinon j'ai des amis qui sont en prison. Alors quand ils sortent de prison, je leur dis « et quoi vous êtes contentes, vous êtes fiers de ce que vous avez fait, vous êtes contents quoi, vous vous sentez comment, vous êtes des hommes, vous êtes quoi ? » Il y en a qui s'en sortent. Ils font du travail. Je vais vous passer un exemple. J'ai un ami à moi qui était en prison pendant deux ans. Ça a été le plus gros calvaire de sa vie, il m'a dit. Les journées il m'a dit, c'étaient les plus longues de sa vie. Maintenant lui, il a trouvé une ASBL à Fléron pour aider les jeunes. Il fait des activités, du mini-foot, du football. Il fait une collecte pour aider les jeunes.

I: Est-ce que y a des sacrifices ou des compromis que votre rôle de cousin vous demande de faire aujourd'hui ?

P: Non.

I: Tant mieux.

P: Mon cousin n'a jamais demandé de l'argent. Il ne m'a jamais demandé quoi que ce soit. Je lui ai dit, je lui ai déjà proposé de lui donner de l'argent quand il était là-bas et tout ça. Il m'a dit « non, écoute, je ne veux rien du tout. » Moi il m'a dit une chose. Quand je serai sorti de prison, je veux m'en sortir. Tout ce qu'il m'a dit, il a réussi.

I: Donc vous vous étiez plus là pour un soutien émotionnel, plus qu'autre chose.

P: Voilà. Voilà.

I: Le remettre sur le droit chemin.

P: Voilà.

I: Et de quoi vous auriez besoin aujourd'hui, quelles aides ou soutiens auriez-vous eu besoin quand il est sorti?

P: Ben moi, quand il est sorti, c'est comme je vous ai expliqué, il m'a fallu du temps pour lui faire confiance. C'est comme j'ai expliqué. Quand il est sorti, moi j'avais peur qu'il remonte encore une fois. Autre couillonade ou... à l'heure actuelle vous voyez comment c'est hein, comme la vie elle est, comment elle tourne. C'est tout ça en fait.

I: Qu'est-ce que vous aimerez pour lui dans les mois ou les années à venir ? Et pour vous, qu'est-ce que vous souhaitez ?

P: Pour moi et lui, qu'on aide beaucoup les jeunes. Surtout ça. Surtout ça. Surtout aider aux jeunes. Aide aux gens.

I: Et aussi, si vous pouviez justement donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que vous, ce serait quoi ?

P: Moi, je lui conseillerais d'arrêter ses conneries. Ça sert à rien de faire des conneries comme ça. D'essayer de travailler honnêtement. De soutenir sa famille. Son avenir plus tard. Vous voyez... faire une formation. Trouver un travail. Les gens, quand ils travaillent, ils disent, oui mais c'est pour plus tard, pour toi, pour ta pension, pour ton avenir. C'est beaucoup de choses, mais y en a qu'ils ne comprennent pas.

I: Et vous auriez un autre conseil à donner, mais justement, pour proche de quelqu'un qui va en prison ?

P: Pour l'instant j'ai juste donné un conseil à un ami à moi qui est monté en prison, y'a... il est sorti au mois de janvier, il est resté 4 mois. Je lui donne des conseils, mais il ne faut pas écouter, il continue toutes ces conneries.

I: Et vous pensez que l'aide des proches a un impact important en général ou pas ?

P: Oui, c'est un soutien. Quand tu as une maman ou un papa, c'est un gros soutien ça.

I: Ok. Donc voilà, je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose que vous auriez oublié de partager ou dont on n'aurait pas parlé ?

P: Non.

I: Ça va. Moi non plus. Tout était parfait.

P: Ok, ça va, il n'y a pas de problème.

I: Merci infiniment, c'était super.

P: Il n'y a pas de souci. Si vous avez la moindre question, vous pouvez me téléphoner, n'ayez pas peur, il n'y a pas de souci.

I: C'est vraiment très gentil. Je vous souhaite plein de belles choses, en tout cas.

P: Merci à vous, et j'espère que vous allez réussir aussi pour vous.

I: Merci beaucoup.

P: Vous avez réponses, quand alors quand c'est comme ça ?

I: En juin.

P: Je demanderai à « Connaissance » : est-ce qu'I a réussi ?

I: Ça va.

P: Alors, si elle a réussi, on boira un café, « Connaissance » et moi à votre santé. Je ne bois pas d'alcool, moi.

I: C'est parfait. Merci beaucoup.

P: De rien, I. Bonne soirée, I.

I: Merci, au revoir. Au revoir.